

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

182 | avril-juin 2007

Racisme, antiracisme et sociétés

Gottfried Mergner, *Social Limits to Learning. Essays on the Archeology of Domination, Resistance, and Experience*

Ed. with an introduction by Marcel van der Linden. New York-Oxford, Berghahn Books, 2005, 160 p., notes bibliogr., index.

Fabrice Fernandez



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/4258>

DOI : 10.4000/lhomme.4258

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 mai 2007

Pagination : 275-277

ISBN : 978-2-7132-2126-2

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Fabrice Fernandez, « Gottfried Mergner, *Social Limits to Learning. Essays on the Archeology of Domination, Resistance, and Experience* », *L'Homme* [En ligne], 182 | avril-juin 2007, mis en ligne le 16 mai 2007, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/4258> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.4258>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

© École des hautes études en sciences sociales

Gottfried Mergner, *Social Limits to Learning. Essays on the Archeology of Domination, Resistance, and Experience*

Ed. with an introduction by Marcel van der Linden. New York-Oxford, Berghahn Books, 2005, 160 p., notes bibliogr., index.

Fabrice Fernandez

- 1 POURQUOI les individus acceptent-ils ou refusent-ils les structures de domination ? Pourquoi essaient-ils parfois de s'en émanciper pour, d'autres fois, donner leur consentement à de nouvelles formes de contrôle et de contrainte ? Quels rôles peuvent tenir la culture, le sentiment identitaire, la peur de l'autre ou le processus d'apprentissage des connaissances, au sein de ces positionnements ? Une grande partie de la carrière du philosophe et historien allemand Gottfried Mergner, que les lecteurs non germanophones vont enfin pouvoir découvrir avec *Social Limits to Learning*, fut consacrée à essayer de répondre à ces questions. Marcel Van der Linden qui signe le premier chapitre d'introduction biographique et théorique de l'œuvre de Mergner présente ici, à titre posthume¹, dix essais du philosophe, eux-mêmes souvent extraits d'ouvrages collectifs publiés originellement en langue allemande, entre 1988 et 1999. En premier lieu, on est tout d'abord surpris par le décalage entre la profondeur des réflexions de Mergner et la méconnaissance de ses écrits, en France tout du moins. La publication de cet ouvrage vient donc combler, certes tardivement, cette lacune. Si ce recueil aborde, sous différents angles, les modes, abstraits ou plus critiques, d'organisation de l'expérience des individus, c'est l'apparente hétérogénéité des thèmes étudiés qui nous questionne ensuite. Le livre traite successivement de l'héritage du colonialisme allemand (chap. III et IV), du concept de guerre totale dans l'histoire des mentalités (chap. VI), du racisme et de la xénophobie en Europe (chap. VIII et IX), des modes de solidarités (chap. X), du rapport à la mort dans la social-démocratie (chap. V), du changement social (chap. VII) pour mettre en valeur plus spécifiquement la théorie des limites sociales de l'apprentissage aux chapitres II et XI. Centrés sur la société allemande, on pourra regretter que ces essais fassent peu référence aux recherches francophones ou anglo-saxonnes d'anthropologie politique, de sociologie de

la déviance ou de la domination. Au-delà, c'est la perspective générale de l'auteur qu'il est parfois difficile de saisir dans toutes ses nuances en l'absence de la publication et de la traduction de son grand œuvre, pierre angulaire de ses travaux initialement écrits avec Richard Pippert².

- 2 Malgré tout, l'ouvrage donne à voir une perspective analytique stimulante. Traditionnellement, les modes d'apprentissage des savoirs étaient rapportés à la socialisation primaire, ils ont ainsi donné lieu à une intense littérature aussi bien en sciences sociales qu'en science de l'éducation ou en histoire. Mais, comme le souligne Van der Linden, on connaît peu de chose concernant les processus d'apprentissage en dehors des socialisations primaire et secondaire alors qu'ils sont essentiels à la compréhension des formes de transformations sociales. S'appuyant sur une approche historique, des études de cas et des réflexions philosophiques et sur une vision critique de la société de consommation, les analyses de Mergner ouvrent un vaste champ de recherche à partir de sa théorie des limites sociales de l'apprentissage.
- 3 Selon lui, si dès leur plus jeune âge, les enfants sont perméables à n'importe quelle culture, le processus de socialisation consiste avant tout à incorporer une certaine identité d'une culture spécifique, culture dont l'ordre de réalité sélective est basé en partie sur l'exclusion et la coercition (p. 141). Ainsi, c'est dans la socialisation même que se définit la ligne qui sépare les natifs des étrangers, les normaux des déviants, les établis des *outsiders*. Chacun apprend ensuite à négocier avec ses « déviants » et ses « étrangers ». Très tôt nous apprenons que ceux qui sont catégorisés, « étiquetés » écrivait Howard Becker³, comme inutiles au monde, peu performants ou improductifs, tous ceux qui composent la question sociale, n'ont pas de véritables droits. En tant qu'adultes nous allons propager cette vision du monde, la transformant en rationalité valide et générale (p. 125).
- 4 Cependant, Mergner précise que les cultures des pays capitalistes européens constituent un cadre où la peur de l'étranger prend un sens bien spécifique. Dans une société de consommation où le produit et le pouvoir du travail humain sont accommodés au marché, où la vie sociale, le marché du travail et les institutions éducatives sont fondés sur la compétition, les individus font sans cesse l'expérience d'une limitation de leur « moi » ou ego. En conséquence, ils cherchent sans cesse à s'affirmer et à se démarquer, mais se retrouvent en fin de compte isolés, entourés de leurs propres barrières au sein d'une culture que Marcel Van der Linden qualifie de « névrosée » (p. 11).
- 5 À travers le processus de civilisation des mœurs nous avons appris à autocontrôler nos pulsions « malignes » et nos émotions « trompeuses »⁴, pour mieux les rejeter et les projeter sur les « Autres ». Mais dans cette forme de haine pour ce qui est étranger, c'est aussi la haine de nous-mêmes que nous avons intériorisée (p. 128). En rétrogradant, déclassant, dévalorisant les « Autres », nous nous débattons contre nos propres défaites, nos faiblesses, notre manque de non-conformisme, comme pour mieux entraîner hors de nous une solitude profonde et un sens de l'infériorité qui sont les contreparties de notre insertion dans la société de consommation (*ibid.*).
- 6 Les dispositions ambivalentes envers les autres ont aussi une dimension collective. L'isolement social résultant du processus d'individualisation donne naissance à une quête pour retrouver la sécurité d'une communauté imaginaire ou idéalisée autour d'une « race », d'une « religion », d'une « culture ». La recherche d'un sentiment identitaire et d'une solidarité communautaire n'est que l'autre facette de

l'individualisation moderne, de la solitude, de l'isolement et de l'insécurité culturelle (p. 11).

- 7 Comment dès lors les individus peuvent-ils résister ? Quelles capacités leur restent-ils pour prendre leur histoire en main ? Apprendre, pour notre auteur, c'est tout d'abord essayer de transcender les limites de l'apprentissage, en allant au-delà de nos barrières personnelles, c'est essayer de dépasser les frontières intériorisées au fil de nos socialisations. Sa théorie conceptualise l'apprentissage comme un processus conscient de transformation permettant d'influencer notre propre réalité historique (p. 28). Dans ce cadre, on ne peut comprendre les « Autres » sans un travail conscientisé de remémorations des blessures, des déformations et des expériences violentes que nous avons endurées pendant l'enfance au sein de notre propre société (p. 127).
- 8 Plus que s'autopréserver ou résister, apprendre c'est apprendre à dépasser, reformuler et reconstruire pour finalement tenter de vaincre nos peurs les plus profondément enracinées : celles de l'autre en nous et finalement peur de nous-mêmes.

NOTES

1. Gottfried Mergner est décédé le 6 juin 1999, il venait d'avoir 59 ans.
2. Ce dernier, disparu prématurément fut le premier instigateur des recherches sur les limites sociales de l'apprentissage. Il écrivit avec Gottfried Mergner un ouvrage non publié, intitulé *Erziehungsstrategien und Lernperspektiven : Einführung in die Sozialgeschichte der Erziehung*. [= *Stratégies éducatives et perspectives de l'apprentissage : introduction à l'histoire sociale de l'éducation*.]
3. Howard S. Becker, *Outsiders : études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1985 [1963].
4. Voir Norbert Elias, *La Dynamique de l'Occident*, Paris, Calmann-Lévy, 1976, ainsi que *La Civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973.

AUTEUR

FABRICE FERNANDEZ

Laboratoire Cirrus-Cers, CNRS-Université Toulouse-II, Toulouse-Le Mirail.
fabricefernandez@yahoo.fr